

Le néo-Califat de «l'Etat islamique»

Le soi-disant «Etat islamique» représente une nouvelle phase du jihad mondial dans laquelle des efforts seront faits pour saisir et conserver des territoires face à la supériorité militaire écrasante de l'Ouest. Même si cela rend les groupes djihadistes potentiellement vulnérables à la destruction, ça augmente également le risque de radicalisation à l'origine intérieure. Des combattants étrangers se joignent en grande nombre au nouveau «califat».

Par Prem Mahadevan

La prise de Mossoul, la deuxième ville d'Irak, par les djihadistes en juin 2014, a attiré l'attention de la communauté internationale. A un moment où la politique occidentale était orientée sur l'Ukraine, la mer de Chine méridionale, Gaza et l'Afghanistan, la soudaineté de l'attaque en a surpris plus d'un. Peu après, le groupe djihadiste responsable s'est baptisé «L'Etat islamique» (EI) et a déclaré la formation d'un nouveau Califat, indiquant que son agenda idéologique ne se confinait pas dans des limites politiques ou géographiques distinctes. Depuis lors, en se lançant dans compétition pour la crédibilité et de légitimité au sein de la communauté djihadiste mondiale, l'EI se présente comme rival d'Al-Qaïda.

Jusqu'à tout récemment, l'EI a la particularité d'avoir à son actif un impressionnant succès opérationnel en combinaison avec à une machine de propagande sophistiquée mettant en exergue ce succès. L'Al-Qaïda, en revanche, reste affaibli par les efforts antiterroristes dans la région afghano-pakistanaise. Les dirigeants de l'ancien groupe sont éclipsés par une nouvelle génération de djihadistes, poursuivant un agenda plus sectaire, qui cadre bien avec le climat politique de certains pays arabes, ébranlés par les révoltes de 2011. L'EI présent maintenant une concurrence à l'Al-Qaïda en Libye et en Syrie, avec éventuellement l'ouverture d'un autre front en Algérie. Plus loin, aussi au Nigéria et en Egypte des factions djihadistes se sont alignées avec l'EI.



Un combattant du djihad célèbre la déclaration d'un «califat» islamique dans la province de Raqqa dans le nord de la Syrie en Juin 2014. Reuters

Entretemps, les décideurs occidentaux sont confrontés à la possibilité d'une rivalité stratégique entre deux mouvements djihadistes ayant des objectifs presque identiques mais qui sont divisés par des conflits de personnalité et des différences de priorités. L'Al-Qaïda continue de se concentrer sur l'attaque de cibles occidentales pour isoler des «régimes apostats» dans le monde arabe, alors que l'EI est soucieux de renverser ces régimes par la force militaire. En tirant parti des tensions sectaires, l'EI

cherche à miner la cohésion des forces gouvernementales et à paralyser ses adversaires, alors qu'il occupe de nouveaux territoires. En appelant à des attaques contre des Etats occidentaux, son discours a cependant, depuis qu'il a été la cible d'attaques aériennes américaines en août 2014, commencé à imiter celui d'Al-Qaïda. Ceci est effrayant, étant donné la force d'attraction que l'EI exerce sur les djihadistes occidentaux. Le groupe pourrait développer une capacité de frappe à longue portée direct ou indirect,

dépendant des dirigeants qui, soit pourraient ordonner des attaques spécifiques, soit des sanctions *post hoc*.

Origines de l'Etat islamique

L'Etat islamique a pour ancêtre un groupe créé par Abou Moussab al-Zarqaoui, un djihadiste jordanien. Après l'invasion américaine en Irak en 2003, Zarqaoui et ses disciples ont rejoint l'insurrection baasiste contre les forces d'occupation. En 2004, il s'est formellement aligné avec Osama ben Laden, avec qui il avait auparavant un différend. Dès lors, il a appelé son groupe «Al-Qaïda en Irak». Quand Zarqaoui a été tué par les Etats-Unis en 2006, le groupe a adopté le nom d'«Etat islamique en Irak». Quand le groupe a établi une présence directe en Syrie en avril 2013, il a été rebaptisé en «Etat islamique en Irak et au Levant». Dès juin 2014, finalement, le groupe s'appelle «Etat islamique».

À la grande gêne du noyau de la direction d'Al-Qaïda au Pakistan qui prônait l'unité chiite-sunnite contre l'Occident, le groupe

A Mossoul plusieurs centaines d'employés gouvernementaux ont été victimes d'assassinats ciblés.

a, dès le début, suivi un agenda sectaire. Entre 2003 et 2007, l'EI a attaqué les chiïtes, ignorant le noyau de la direction qui lui conseillait de se concentrer sur les soldats étrangers. Dès 2007, le ressentiment à l'égard du groupe avait même envahi la communauté sunnite en Irak, entraînant un soulèvement tribal populaire contre le groupe. L'EI, en s'appuyant fortement sur des djihadistes étrangers pour ses opérations, n'avait pas de réseau local solide et a subi de très lourdes pertes. L'alliance des chefs tribaux sunnites et des forces américaines a constitué l'un des piliers du succès du «surge» américain et en 2006–07 ces alliances ont évités à l'Irak une guerre civile sectaire.

Mais entre 2008 et 2010 le groupe a développé une élite de dirigeants autochtones, connaissant très bien la démographie irakienne et capables d'une planification à long terme. Elle regroupait des baasistes et des salafistes, auparavant incarcérés ensemble dans des prisons américaines. Au Camp Bucca, par exemple, au moins neuf chefs de file de l'Etat islamique avaient été détenus. Les baasistes, dont beaucoup avaient servi dans l'armée irakienne, ont

apporté à l'Etat islamique leur expertise dans le domaine de la tactique militaire et/ou de la bureaucratie administrative, alors que les salafistes lui ont apporté un degré de ferveur idéologique dont faisaient preuve peu de groupes d'insurgés.

La nomination d'Abu Bakr al-Baghdadi à la tête de l'Etat islamique en 2010 a marqué un tournant. Baghdadi avait le soutien d'anciens officiers de l'armée irakienne, qui l'ont aidé à formuler un plan d'expansion territoriale à long terme. La guerre civile en Syrie voisine, initialement perçue comme une distraction, a fourni au mouvement djihadiste en Irak une profondeur stratégique. En dénonçant la répression des sunnites par le régime Assad, la Syrie est devenue une cause célèbre parmi les djihadistes du monde entier. L'Etat islamique a établi une présence dans le pays par l'intermédiaire d'une filiale connue sous le nom de Jabhat al-Nosra. Au fil du temps, cette dernière a commencé à se forger une identité indépendante et a tenté de se rapprocher du noyau de la direction d'Al-Qaïda au Pakistan. Cherchant à regagner le contrôle de sa filiale, l'Etat islamique en Irak a inclus le «Levant» dans son nom, ce qui a exacerbé la tension entre Jabhat al-Nosra et Al-Qaïda d'une part et l'EI de l'autre. Une séparation formelle a été annoncée en février 2014. Les succès de l'EI sur le champ de bataille ont cependant nettement affaibli ses deux opposants.

La chute de Mossoul a été cruciale. Après coup, il semble que l'EI opérait selon un plan quadriennal complexe, visant à isoler la ville et à mettre en place des poches de soutien au sein de sa communauté sunnite. Entre novembre 2012 et novembre 2013, 57% des opérations de l'EI étaient concentrées dans deux des 18 provinces irakiennes – Ninive et Salah ad-Din. A Mossoul, la capitale de Ninive, plusieurs centaines d'employés gouvernementaux ont été victimes d'assassinats ciblés, ce qui a paralysé la machine administrative de la ville. Pendant cette période, Salah ad-Din a servi de couloir vers Bagdad et était la cible quotidienne d'attentats à la voiture piégée. Le manœuvre d'encerclement – des attaques simultanées dans le nord et le sud – est devenue une tactique de base de l'EI et un moyen efficace de disperser les forces gouvernementales irakiennes sur un vaste territoire.

Dirigeants et caractéristiques

Il paraît que l'EI a pu prendre Mossoul avec 800 hommes seulement, ayant miné la

cohésion d'approximativement 52 000 forces de sécurité irakiennes dans la région. Ceci, grâce à une combinaison de mobilité et de guerre psychologique. L'EI a délibérément exploité des désaccords sectaires entre chiïtes et sunnites pour désintégrer des unités militaires dont les commandants s'enfuyaient quand ils entendaient parler de la brutalité de l'EI envers les loyalistes du gouvernement. Des colonnes de l'EI, surtout composées de SUV non blindés avec des mitraillettes lourdes, se sont servies du réseau routier étendu pour déjouer des détachements de sécurité dispersés et mal coordonnés. Pour un effet choc, le groupe s'est servi de kamikazes comme d'une forme d'artillerie bon marché, affaiblissant les cibles militaires avant de les englober dans des assauts d'infanterie bien coordonnés. Cette innovation au niveau opérationnel n'avait jamais été vue auparavant dans d'autres théâtres de guerre où les kamikazes sont surtout utilisés à des fins tactiques et, de temps à autre, pour un effet stratégique.

C'était un ancien capitaine de l'armée irakienne, qui a planifié l'offensive de juin. Comme beaucoup d'agents clés de l'EI, il s'est servi de son expertise tactique des petites unités pour développer un plan de bataille complexe, qui a par la suite été exécuté avec précision. Mais cela a aussi signalé une faiblesse dans le groupe qui pourrait prendre effet durant 2015: l'EI est bon tant qu'il connaît le terrain humain et physique, mais s'est avéré relativement inapte à l'adaptation stratégique. La bataille de Kobané en Syrie illustre cette inaptitude – malgré l'attaque cinglante des puissances aériennes occidentales, l'EI a continué à envoyer des combattants dans la zone de combat, refusant de minimiser ses pertes. Ses avancées à travers la Syrie et l'Irak ont été favorisées par des réseaux de renseignements créés au fil du temps dans la population sunnite locale. L'EI a été incapable de reproduire ses exploits dans le bastion sunnite lorsqu'il a affronté des forces organisées dans des régions où il n'a pas de soutien local.

Le groupe a un modèle de commande et de contrôle relativement sophistiqué. La haute direction émet des objectifs opérationnels qui sont réalisés par des commandants locaux qui décident eux-mêmes quels moyens à employer. Cela a pour effet négatif de dissiper une part du pouvoir offensif du groupe dans des filiales, mais dans l'ensemble ceci sert à embrouiller les idées des forces adverses quant à l'axe choisi d'une avancée de l'EI. Le modèle de de com-

mande, ainsi que ses aptitudes à combattre la nuit et sa détermination de donner suite à une attaque une fois qu'elle est lancée, expliquent pourquoi l'EI a souvent été capable d'accabler ses adversaires. Plus loin, sa vaste réserve de liquidités l'aide à acheter le soutien de tribus auxiliaires dans les régions dominées par les sunnites, créant ainsi un champ de bataille fluide. L'une des principales raisons de l'incapacité des forces de sécurité irakiennes à résister à l'assaut de l'EI en été 2014 était un manque de marge de manœuvre – un résultat du refus des milices sunnites de coopérer avec le gouvernement, même si elles étaient elles-mêmes hostiles à l'EI.

On pense que l'EI recrute au moins 50% de sa force de combat centrale de l'étranger, 25% venant de Tunisie, du Maroc, de Jordanie, d'Arabie saoudite et de Turquie. Selon le coordinateur antiterroriste de l'UE, plus de 3 000 ressortissants de l'Union européenne se battraient avec le groupe. Alors que la vaste présence étrangère dans l'EI donne au groupe une visibilité internationale et l'ouvre potentiellement à un partenariat avec des djihadistes d'autres régions, elle souligne combien l'attrait idéologique de l'EI est limité à l'intérieur de l'Irak et de la Syrie. En outre, la présence étrangère a surtout été attirée par le bilan militaire de l'EI; elle pourrait être démoralisée si le groupe commence à subir des revers majeurs. Plusieurs experts croient déjà qu'en prétendant représenter un nouveau Califat, l'EI s'est engagé à une guerre positionnelle,

Selon une estimation, l'Etat islamique contrôle 40% de la production de blé irakienne.

que – sous le poids combiné de la puissance aérienne américaine et des offensives terrestres irakiennes – il ne peut que perdre, même si ces dernières mettront longtemps à se matérialiser. Le groupe ne peut pas se permettre de céder de vastes territoires pour garantir sa survie physique car cela exposerait la fragilité de sa prétention.

Pour sa part, l'EI ne montre aucun signe de vouloir abandonner son objectif ultime de dominance territoriale dans les 18 provinces irakiennes. Il a créé une infrastructure civile pour continuer le processus de gouvernance. Ses formations militaires capturent de nouvelles régions ou continuent à se battre, pour conserver celles qui sont sous contre-attaque gouvernementale. L'ensemble du réseau est géré par Abu Bakr

La genèse de «l'Etat islamique»

2003	Les djihadistes de Zarqawi aident les insurgés
2004	Fondation d'Al-Qaïda en Irak
2005	L'Al-Qaïda en Irak effectue des meurtres confessionnels de chiites
2006	L'Al-Qaïda en Irak change de nom en «Etat islamique en Irak»
2007	L'Etat islamique en Irak sous pression à cause d'un renforcement des troupes américaines et chiites
2008	L'Etat islamique mis sur la défensive
2009	La politique gouvernementale irakienne provoque une escalade des tensions confessionnelles
2010	Nomination d'Abu Bakr al-Baghdadi à la tête de l'Etat islamique en Irak
2011	
2012	L'Etat islamique en Irak augmente son nombre de combattants en libérant des prisonniers
2013	L'Etat islamique en Irak prétend que le front al-Nosra est une de ces «filiales» et change son nom en «Etat islamique en Irak et au Levant»
2014	L'Etat islamique en Irak et au Levant romps avec l'Al-Qaïda, s'empare de Mossoul, déclare la formation d'un nouveau califat et se donne le nom d'«Etat islamique»

al-Baghdadi, que l'on croit être basé dans la ville syrienne de Raqqa. Il est assisté par un conseil de la Charia de six membres, qui prend les décisions clés de l'EI. Des conseils subsidiaires s'occupent de la surveillance et des conseils stratégiques, de la contre-intelligence et de la sécurité, ainsi que des opérations militaires et de l'administration civile. Son aptitude à synergiser ses opérations militaires et psychologiques en mettant en exergue une brutalité exceptionnelle dans des vidéos et des magazines électroniques, est un atout majeur de l'EI.

Jusqu'à présent, la brutalité djihadiste était monnaie courante dans certaines zones de conflit mais rarement rendue publique de peur de s'attirer des critiques internationales. L'EI est indifférent à ces critiques puisqu'il se concentre sur la création d'une structure étatique en dehors de l'ordre international établi et en contravention avec les normes internationales.

Financement de l'Etat islamique

On pense que l'EI est devenu, à cause de la bureaucratisation, le groupe terroriste le plus riche au monde. Ses actifs sont évalués entre US\$ 1.3 et 2 billions. Les ventes illégales de pétrole irakien lui rapportent au moins \$ 1 million par jour. D'autres sources de revenu sont l'enlèvement contre rançon, l'extorsion de fonds en échange d'une protection et le trafic d'antiquités. Le groupe a diversifié ses activités au fil du temps. Ainsi, il dépend de riches donateurs privés que pour 5% de ses finances.

L'EI paie des salaires mensuels entre \$ 200 et 600 à ses combattants de première ligne et paie aussi les salaires des fonctionnaires irakiens travaillant dans les régions sous son contrôle. Sa générosité apparente est appréciée dans un pays où la production agricole a baissé de 90% ces dix dernières années, forçant beaucoup de fermiers sunnites à vivre dans la misère. Les frais généraux de l'EI sont néanmoins très élevés, alors même qu'il cherche à consolider sa présence administrative dans les territoires nouvellement capturés.

Le groupe a, en partie pour dissimuler les limites de sa capacité financière, commencé à piller systématiquement la propriété des personnes déplacées, expropriant des appartements, des véhicules et des articles ménagers pour payer ses combattants. Il se peut que les expulsions de populations religieuses minoritaires proviennent d'un impératif de soutenir cette économie de guerre. Dans le même ordre d'idées, l'EI a arbitrairement réduit de moitié le prix du blé, perpétuant ainsi un certain degré de popularité dans la rue. Les pertes financières causées par la réduction de prix sont imposées aux petits magasins qui n'ont pas d'autre choix que de les accepter. Selon une estimation, l'EI contrôle 40% de la production de blé irakienne. Il permet aux employés du gouvernement travaillant dans les minoteries et les silos de céréales de continuer à travailler relativement sans entrave, même au point de leur permettre de voyager à Bagdad pour des réunions avec les autorités fédérales. Le groupe exploite

lui-même plusieurs minoteries, afin de pouvoir prélever directement un pourcentage du revenu des ventes de blé.

Mais le déplacement ou l'expulsion de grandes communautés agricoles de régions et la réduction artificielle des prix du blé pourraient menacer la longévité financière, ainsi que la largesse du groupe. La production pétrolière de raffineries contrôlées par l'EI a déjà baissé d'environ 70 000 à 20 000 barils par jour, suite aux frappes aériennes dirigée par les Etats-Unis. Par ailleurs, des dommages à l'infrastructure pétrolière de

L'Etat islamique a commencé à appeler à des attaques dirigées contre des cibles occidentales.

même que l'interdiction du mouvement véhiculaire sur les routes réduiraient substantiellement la capacité de l'EI à lever des fonds par le biais de ventes de pétrole illégales et de «taxes routières». Cela dit, l'activité criminelle organisée en Iraq englobe une fourchette de parties prenantes, dont beaucoup sont au-delà des frontières internationales. Des antiquités pillées en Irak ont été découvertes dans l'Union européenne et aux Etats-Unis après avoir parcouru une voie de contrebande compliquée déguisant leur origine. Similairement, des magasins locaux dans des régions frontalières de Turquie profitent de la vente illégale de pétrole irakien et continueront probablement de financer l'EI pendant quelque temps.

Par ailleurs, le groupe contrôle approximativement 4 500 sites archéologiques en Irak et en Syrie et permet à des trafiquants locaux d'excaver en échange de 20 à 50% des profits. En permettant le vol d'artefacts, l'EI atteint deux objectifs à la fois: lever des fonds et «purifier» la société irakienne du culte d'idoles païennes que la vue extrême de l'Islam du groupe ne tolère pas. Ainsi, il renforce sa propre identité comme un nouveau type de régime politico-religieux en subsumant les populations locales dans une interprétation littérale de la loi islamique. À la longue, malgré tout, il est possible qu'un conflit fratricide éclate entre certaines de ces populations et l'EI – en parti-

culier, si ce dernier continue à montrer un manque total de respect pour les sensibilités locales. Dans un tel scénario, le groupe ne pourrait plus tirer parti de la colère populaire contre le gouvernement de Bagdad dominé par les chiïtes, comme il l'a fait jusqu'alors.

Mémoire des combattants étrangers

L'EI partage certains traits communs avec le régime Taliban afghan car c'est un groupe djihadiste régional qui prétend être le pionnier d'une nouvelle forme de gouvernance «islamique». A la fin des années 1990, une bonne part de l'attrait exercé par les Taliban sur la communauté djihadiste mondiale provenait de son style d'administration puritain et absolutiste et de son succès militaire pendant 1994–96. Aujourd'hui, l'EI jouit de la même adulation, étant capable d'utiliser les réseaux sociaux pour contourner les restrictions de son effort de propagande.

Comme les Taliban, dont la majorité des troupes de combat vient du Pakistan, l'efficacité de l'EI dépend pour une bonne partie de combattants étrangers. Le phénomène des combattants étrangers crée un risque de débordement de militants dans d'autres pays, ce qui pourrait encore plus déstabiliser la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. On pense, par exemple, que l'EI a favorisé en août 2014 une prise djihadiste de Benghazi, à l'occasion de laquelle cette ville a été déclarée nouvel «Emirat islamique». On suppose que l'EI a orchestré ce développement en ordonnant à la totalité de son contingent libyen de rentrer chez lui un mois avant l'exécution du coup d'Etat. Entretemps, en Algérie, des rapports suggèrent que des rivalités factionnelles au sein d'Al-Qaïda au Maghreb islamique pourraient se solidifier le long de lignes pro-EI et anti-EI, avec un groupe ayant déjà promis allégeance à l'EI.

L'EI est aussi un rival des Taliban car il exige des nouveaux membres une promesse de loyauté qui ne peut pas être partagée avec d'autres organisations djihadistes. Les Taliban et Al-Qaïda sentent la pression des succès de l'EI en Irak. Ces succès ont dé-

clenchés un certain nombre de défections dans les rangs des Taliban et de l'Al-Qaïda. Pour rétablir sa crédibilité, il est probable que les Taliban tenteraient de réaliser des opérations dramatiques en Afghanistan alors qu'Al-Qaïda intensifie ses efforts pour frapper des cibles proches en Asie du Sud. Pour sa part, l'EI a commencé à appeler à des attaques dirigées contre des cibles occidentales, souscrivant ainsi à un élément central de la philosophie opérationnelle d'Al-Qaïda.

La focalisation sur des attentats dans des Etats occidentaux n'augmenterait pas nécessairement l'intensité ou la sophistication de la menace d'EI, mais accroîtrait son ampleur. Les djihadistes occidentaux (à la fois d'origine immigrée et adeptes convertis à l'Islam) considèrent actuellement l'EI comme leur organisation de choix. Bien qu'il y ait des exceptions, ces volontaires tendent à correspondre à un certain profil: hommes, début de la vingtaine, compétences professionnelles de bas niveau et souvent avec un casier judiciaire. Le soutien à l'EI ne découle pas tant d'une conviction idéologique que d'un sens profond de marginalisation et d'échec personnel de la part de ces individus qui cherchent des cercles d'association alternatifs en ligne et sont donc entraînés dans le djihadisme. Alors que les agences de sécurité coopèrent régulièrement pour intercepter des recrues occidentales de l'EI, elles se voient confrontées à un dilemme stratégique: empêcher les islamistes radicaux de quitter l'Occident risque de forcer le refoulement d'une menace terroriste intérieure, alors que leur permettre de voyager en Syrie ou en Irak entraînerait l'acquisition de compétences de combat qui pourraient être mises en œuvre avec des effets dévastateurs quand ils finissent par revenir chez eux.

Dr. Prem Mahadevan est Senior Researcher au sein de l'équipe «Sécurité Globale» du think tank au Center for Security Studies (CSS) à l'ETH Zurich. Il se spécialise sur les groupes djihadistes et la lutte contre le terrorisme.

Ce texte peut être lu conjointement à l'analyse «La campagne américaine contre l'Etat islamique» (No 165).

Les analyses de politique de sécurité du CSS sont publiées par le Center for Security Studies (CSS) de l'ETH Zurich. Deux analyses paraissent chaque mois en allemand, français et anglais. Le CSS est un centre de compétence en matière de politique de sécurité suisse et internationale.

Editeurs: Christian Nünlist et Matthias Bieri
Traduction: Consultra; Relecture: Livio Pigioli
Layout et graphiques: Miriam Dahinden
ISSN: 2296-0228

Feedback et commentaires: analysen@sipo.gess.ethz.ch
Téléchargement et abonnement: www.css.ethz.ch/cssanalysen

Parus précédemment:

La campagne américaine contre l'Etat islamique No 165
Systèmes d'armes létaux autonomes: un défi à l'avenir No 164
Gouvernance d'Internet: Une mise à jour s'impose No 163
La migration irrégulière comme défis pour l'Europe No 162
L'OTAN et la Russie après le sommet No 161
Séparatisme dans l'UE No 160